

La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.

Paraissant le Dimanche

Les manuscrits et la correspondance devront être adressés à

E.-B. LABAUME

Cours Lafayette, 5

Départements :

4 fr. par semestre

DÉPÔTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Les lettres non-affranchies seront refusées.

Les manuscrits non-insérés ne seront pas rendus.

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5,

A. S. M. I. R. FRANÇOIS-JOSEPH

Empereur d'Autriche,

König von Ungarn, Böhmen, Dalmatien, Croatien, und Slavonien, Erzherzog von Oesterreich, Herzog von Steyermark, Crayn... Furst!... Margraf!... Graf!... et celera, et celera, et celera!

Allerdurchlauchtigster grossmächtigster Kaiser und König, allergnädigster Herr... Ah! vouait, y a pas mèche, j'ai beau me déponteler la ganache à le mâcher ou patoier là, y veut pas répondre, me reste en travers du cognolon. Nom d'un rat! et moi qu'avais si ben appris ma leçon, mais attends que je m'hazarde de m'estringoler en me gargarisant avè des mots si longs que le pont de la Guyotière et tout pleins de z'arêtes; ma foi tant pire, je fais jicler mon gorguillonais.

MESSIEU SIRE,

Pardonnez-moi de vous faire escuze : je sis rien qu'une marionnette de bois que gigaude au nez du monde pour les faire rire, un matru canezard sans ouvrage que bajaffe à l'attrape que peut, tout

ça que me passe par la boussole, pace que j'ai rien de mieux à faire; mais c'est toujours à la bonne flanquette, je dis jamais de menteries et, à travers toutes les gognandises que je lâche, g'ny a toujours quèques carterons de vérités que poquent ben là ou qu'y faut. Sans que ça paraisse, avec ma levite de ratine, j'ai autant d'aime et d'estoc que ben des mamis qu'ont de floquets et de broderies plein le ventre. Demandez voir aux gones de Lyon.

Aussi, M'sieu Sire, quand on a dit comme ça que vous veniez, je me sis depeché à monter mon mequier à blagues pour vous tramer une pièce de complimentation comme y pourront pas vous en faire, tous ces Généraux, ces Parfaits, ces Ministres, ces Sénateurs et autres fonctionnaires du Public, avè leurs discours à ficelles.

Faut pas vous imaginer, tout de même, que je vous fais tant de reverences de politesse, à cause que vous n'êtes un des parmiers Pots-en-tats des Uropes. Si vous aviez pour vous que vote Majesté j'aurais pas débrulé tant seulement d'une semelle. De rois et de z'empereurs? mais le chemin de fer nous en a apporté de pleines balles c'tété; n'y en avait à Paris une fourchetée à faire peur, enfin ça purullait tant sus le pavé que fallait sogner pour pas leur marcher dessus. Ben vrai que dans tous ces mamis-là y en avait pas un que soye si imperatisé que vous. Cristi! c'te collesion de

rauyoderies, de duqueries, de marquiseseries, de princesseries, de comteries que vous trimballez après vous; vous en faut-y de malles pour emballer toutes ces frusques! mais aussi vous devez pas avoir froid l'hiver : toutes ces redingotes garnies de vermine et autres peaux de lapin ça gare fameusement des engelures et des chauds et froids. Et de couronnes! vous en avez mai que j'ai pas de bonnets de nuit!... A prepos, si y en avait une que vous vous serviez plus, pas celle-là d'Hongrie qu'esse redorée toute à neuf, mais une autre que vous ferait pas de besoin, quand même qu'y serait un peu use et qu'y vous aurait servi les jours sus semaine, j'en ferai tout de même mes beaux dimanches : je sis pas regardant, moi. Ah! c'est alors que je ferais mes farettes, je travaillerais en or, une navette en or, un chelu en or, tout en or, quoi. J'irais chercher ma pièce en fiacre, ces rafalés de brise-miches me feront asséoir en arrivant à la boutique, et le patron ose-serait pas me refuser d'ouvrage. A l'incontraire qu'y m'en donnerait tout plein et pis pas de cte mauvaise soie toute costeuse et bourrassieuse que casse comme de fil d'iraigne, et que nous font perdre tout notre temps à appondre les bouts. Comme ça la canuserie reprendrait, la fabrique lyonnaise reviendrait à son esplendeur d'autefois. Nom d'un chien! ça serait-y canant!... Là, vrai, arregar-

FEUILLETON de la MARIONNETTE

BATAILLE EN CHAMBRE

On a beau avoir l'esprit pacifique, tous ces bruits de guerre finissent par monter à la tête, on se prend à fredonner des airs de clairon, et l'autre jour une ardeur belliqueuse s'emparant de moi, j'ai acheté deux boîtes de soldats de plomb : des bleus et des rouges.

Mercredi, à 9 heures dix minutes du soir, la guerre a été déclarée; un aide de camp bleu monté sur un cheval gris-pommelé qui ne quitte jamais le galop, — est venu annoncer au général de l'armée rouge, que toutes relations ayant cessé entre les cabinets, les hostilités allaient commencer. Le général rouge n'a pas paru ému le moins du monde de cette grave nouvelle, sa figure est restée impassible et l'épée qu'il tient continuellement pointée en avant n'a pas bougé d'un dixième de millimètre.

A neuf heures et quart, les deux armées entraient en campagne : voici le plan de bataille.

Les soldats rouges occupaient des hauteurs escarpées représentées par un petit livre intitulé : *Le guide du parfait amoureux*. Afin de ne rien laisser au hasard et de rendre la position inexpugnable, le général avait appelé l'art au secours de la nature : deux porte-plumes, un crayon et une lime à ongles habilement disposés au

pied des hauteurs, étaient destinés à arrêter l'élan de la cavalerie ennemie.

De son côté le général bleu, un homme superbe monté sur un cheval bai, voué à un trot perpétuel, — ne se dissimulant pas l'avantage de la position de ses adversaires, avait pris toutes les précautions possibles pour contrebalancer cette infériorité topographique, et avait cherché à profiter de toutes les ressources que pouvait lui offrir la disposition du terrain.

D'abord, afin d'échapper au feu terrible de l'artillerie ennemie qui la foudroyait du haut du *Guide du parfait amoureux*, pouvait lui enlever des files entières de soldats, il avait retranché le gros de son armée derrière un encrier assez volumineux, un escadron de cavalerie protégé par une pipe en bois se tenait prêt à escalader les rampes au premier signe; — enfin, sur le flanc gauche, un corps d'élite, placé sous le commandement d'un officier aussi brave que résolu devait tourner la position ennemie grâce à un pot à tabac placé de façon à cacher cette marche audacieuse, — et tomber inopinément sur les derrières de l'armée rouge, pendant que la cavalerie l'attaquerait de front.

Ces dispositions prises, le signal du combat fut donné par l'explosion d'une allumette-bougie.

Aussitôt ce fut un tumulte, un bruit, un brouhaha indescriptibles, les feux de file, les commandements secs et pressés, les cris d'enthousiasme, les plaintes des blessés, les décharges d'artillerie, tout cela faisait un tel tapage qu'à peine si j'entendais le tic-tic de ma montre placée sur un coin de la table où se livrait la bataille.

Après une fusillade non moins bien nourrie que les

volailles de Bresse, la cavalerie bleue abandonnant la pipe qui lui servait de rempart s'élança avec une ardeur fébrile : les premiers rangs vinrent se culbuter sur les crayons et la lime à ongles dont j'ai parlé, mais une compagnie de sapeurs étant venue débayer le terrain sous une grêle de balles, la cavalerie se reforma, et malgré un feu terrible gravit à toute bride les premiers escarpements du *Guide du parfait amoureux*. Pendant ce temps le corps d'élite exécutait sa manœuvre tournante derrière le pot à tabac, une feuille de papier à cigarettes qui se trouvait là par hasard amortit la marche de ces hardis guerriers qui tout d'un coup rapides comme la foudre tombèrent sur l'arrière garde ennemie en poussant des cris inimitables.

Pincé entre deux feux, le général rouge prit une grande résolution : il donna l'ordre à son armée de déguerpir immédiatement des hauteurs. — Assuré de la victoire, le général bleu s'empressa de les occuper à son tour, mais à peine y était-il installé avec tous ses soldats, que le général rouge aidé de plusieurs hommes résolus dont la rage décuplait les forces, souleva vivement la couverture en carton du *Guide de l'amoureux*, laquelle retombant de tout son poids sur l'armée ennemie l'ensevelit dans son triomphe.

Il était minuit, le combat avait duré près de trois heures; à ce moment je crus bon d'intervenir, j'enfermai les deux armées dans leurs boîtes respectives, et j'allai demander au sommeil de faire succéder un calme salutaire aux émotions de cette grande lutte.

BOB ROY.

dez voir si vous resterait pas quelques vieilles roupe de c'te coupe que traîneraient dans votre armoire, que ça soye un *Furstenhut* ou ben un *Grossherzogthum* ça me fait rien, j'y prendrai tout de même.

Mais, que vous m'en donniez ou pas, ça me changera pas mes sentiments. Non, M'sieu Sire, c'est pas par rapport à tout ça que je vous débobine de gaudousses que j'ai pas faites à c'te tripotée de souverains que j'ai vus c'te été; si je vous n'aime c'est que je sais que vous êtes pas fier, mais amiable pour les petits monde, que vous écoutez les pauvres gens de vote pays quand y viennent vous faire leurs plaintes, que c'est pas chez vous comme... bon velà ma plume que crache, ces guerdines de plumes pour griffarder en allemand ça fait de crapauderies sus le papier... Enfin chez vous... cristi! ça veut pas viendre... chez vous

Nicht fürchtet der Schwache, der Friedliche mehr
Des mächtigen Heute zu werden.

Pis aussi nous ons appris que vous avez regagné le mequier gouvernementale conditionnel en place de l'insoluble que... vian! encore un pochon... et nous autres que voulons... sapristi! ça crache toujours... Enfin nous vous en fessons nos félicitances:

Heil dir, du Prinz, so hehr und gross
Wie schon gedeiht in deinem schooss
Der edeln Freiheit schöner Bund!

Ave ça faut pas oublier une affaire, c'est que vous n'êtes Français! Oh! y a pas à tortiller, c'est ça, vous n'êtes Français, pas né natif mais de famille. Vos grands p'pas n'étaient ben tous de la Lorraine, te pas? Vous n'êtes ben de la famille de vos grands p'pas, et la Lorraine n'esse ben de la France? Et ben, vous n'êtes ben Français nom d'un rat! Oh! je sais ben que gn'y a de pillereaux que disent comme ça que c'est pas vrai que la Lorraine est pas à la France et qui veulent... velà maintenant ma plume que recommence à cracher... mais nous les... guerdine de plume... va!

C'est donc pour tout ça que je vous n'aime en plein, et que j'ai bisqué l'an dernier que je vous ai vu canter comme une panosse; ça n'a pas fait plaisir, et je vous ai ben gueulé tant fort que j'ai poyu: Tenez tati! ha! hiss!... Je l'en flanque comme si je chantais; vous qu'êtes grand, fort et qui avez de mogne, vous avez lâché la maille et l'équipage n'a fiché le camp à la déesse. Et tout ça, nom d'un rat! pour un amplan que vous n'aviez reçu. Y avait ben de quoi! mais, cristi! nous que sommes les parniers sordats militaires pour l'armée de la guerre, nous en ons ben reçu des frottées, et c'empêche pas que nous sons finablement restés les plus forts. Arregardez-voir dans l'ancien temps que les Anglais tenient quasiment toute la France, nous ons ben fini par les gaudayer dehors, et que nous étions commandés seulement par une petite apprentisse en ordissage qui les sacageait rien qu'avec une escalette. Et Louis XIV quand y n'était tombé dans les roupillards, que gn'avait plus de friot dans le garde-manger, plus de pignolles dans le boursicot, plus de sordats quasiment, et que toutes les Uropes nous étions après; alors y lit venir son chef général qu'était un Lyonnais et y lui dit: De brie ou de broc faut que ça finisse, cognez encore un coup, si vous recevez sus l'œil, et ben, tant pire, je pars avé tous les nianis que pourront se tenir sus leurs fumeroirs, et cristi! si les ennemis démolissent note édifice monarchique, y leur débaroulera dessus et y n'y resteront écrabouillés avé nous autes. — Ça y est, que dit mon gorie, y part et déclaque aux autes une secouée si sognée qu'y s'escannent

tous soïrasseux pour aller se panner... l'œil. Et en nonante-trois donc que nous étions en évolution tous après nous grafiner et nous couper le cou, et rien que de fusils à pierre, nous ons ben regrollé les Prussiens et leur duc de Bronchevite.

Sapristi, vous auriez ben pu en faire autant. Justement que les Prussiens, que sont frouillons comme tout, vous avont pris en traître par dernier, fallait vite dire: — Je m'en défends des pieds des mains, touche talons, crache par terre, c'est pas de jeu, nous vous recommencer.

Alors avé vos z'Hongrois, vos Tyroïens et pis aussi les Sassons vous auriez ben d'abord aeu chapotté ces vahisseurs; tout le monde y disaient ben ici et mément les chefs généraux: les corps de racroc comptent pas; si y continue le détrancage y gagnera pace qui n'est encore le plus fort. Et alors ça aurait fait une bonne paix, pace que vous que savez le Français et que comprenez le charabia des Allemands, vous nous auriez mis d'accord avec ces têtes carrées, et que gn'y en a de besoin, allez! à cause que... bigre! encore un pochon!... Au lieu de tout ça, vous n'avez écouté ce M'sieu Beau-Crédit que vous a donné de conseils de rave cuite. Vous y siez pas voyez à ces artignols que vivent de crédit, y font toujours perdre, arregardez voir le mobilier par esemple.

Oh! voyez-vous, vous avez manqué la traïlle c'te fois. Je parie que vos grands p'pas sont venus la nuit vous tirer vos couvertures à Nancy et qu'y ronchonnaient au fond de leurs chasses.

Ans ihren versunkenen Gruften spricht
Eine Stimme, die nimmer vertont:
Sie tranken den Kelch und zitterten nicht,
Und wurden mit Rheume gekront!

Et tous ces crânes, que s'étaient mis en travers pour empêcher vos ennemis de passer, ben sur que leurs carcasses sont pas tranquilles et qu'y gigandent encore là bas sous le gravier. Vous les avez pleurés mais c'est pas ça que les consolera, c'est pas pace qu'y sont morts qu'y bisquent: qu'on crève d'un cosaque ou d'un médecin, ça senille rien, faut toujours claquer, mais quant on réfléchit qu'on s'est fait potafiner la frimousse pour le roi de Prusse, c'est dégoutant, vrai!

Et les Fianquefortois que... velà l'encre que recommence à jicler!... et les Hostinois, les Chezsoi, les Novriens, ah! voui, les Novriens avé leur roi que... je sais pas que diantre n'y a à ma plume, toujours elle crache! Voici leur pauvre vieux roi... maintenant c'est les bees que se chevauchent!

Was will in seinem grauen Haar
Der blinde König dort?
« Gib, Räuber, ans dem Felsverliess
Die Tochter mir zurück! »

Enfin y s'agit maintenant de rapetasser tout ce bousillage avé M'sieu de Bœuf qu'à l'air horni-classe; eh! ben là écoutez-moi; nous sont de z'amis, te pas? Je m'en vas vous dire ça que faut faire... Hardi! velan, velà t'y pas maintenant que je déchire mon papier? mais c'est guignolant, nom d'un rat! Allons, j'ai plus de place pour finir mon racontage, mais venez ici je vous déboblinais tout ça et pis vous monterez en remiège à Forvière vers la bonne Vierge que s'appelle Notre-Dame-de-bon Conseil.

En attendant, M'sieu sire, qui là de vous voir, je me fais l'honneur de vous détrancanner mes salutations les plus amicalement respectables,

Gott erhalte Franz den Kaiser!...
Deutschland und Frankenland für ewig!

GUIGNOL

Cetoyen de Lyon und churfurst in Frankneich.

PROGRAMME DES CONCERTS

Pour l'hiver 67-68.

Ce qui cause nos grands émois
Est ceci que, pendant trois mois,
Que dis-je, trois mois? au moins quatre!
Dans le silence de la nuit,
Les musiciens vont se débattre
A qui fera le plus de bruit.

Armés d'un instrument quelconque,
D'un cor, d'un bugle, d'une conque
Ou de leur sonore thorax,
Accourent pour ces concerts-steaples
Les combattants que Monsieur Sax
Renforce de notes multiples.

Tout massés, déjà sont présents
Les inflexibles partisans
De la musique italienne.
Leurs chefs d'orchestre harnachés
Vont d'une voix stentoréenne
Leur crier: Violons, archez!...

De Verdi les grands airs farouches,
Seuls, s'exhalent de leurs bouches;
Ces gaillards-là ne veulent point
De musique religieuse
Que chantera, triste, en son coin,
Une petite voix pieuse.

Messieurs les Turcs, de leur côté,
Nous ayant beaucoup emprunté,
Disent nos strettes d'opérette.
Sans vouloir jamais changer d'air,
Ils chanteront: Pars pour la Crète!
Avec moins de chic que Schneider.

A ces tempêtes sans pareilles
Ils nous faut fermer nos oreilles;
Mais à l'horizon point un grain
Qui bien plus encor nous menace...
Car l'Allemand du Lohengrin
Va nous jouer les airs de chasse.

Quel vacarme à crisper les nerfs!
Taisez-vous, Verdis et Wagners,
Votre symphonie est mauvaise...
Je demande à Dieu, s'il se peut,
Un peu de musique française,
Si peu que ce soit, mais un peu!

PIVOINE.

DE VIRIS ILLUSTRIBUS

NOUVELLE TRADUCTION

Servius-Tullius

« A Rome, sur l'Aventin
Il naquit un beau matin... »
de l'an 578 avant J. C.
Mais n'anticipons pas.

Avant de parler du fils, causons un peu de la mère.
Madame Tullius, dit Denys d'Halicarnasse était une
ravissante personne qui appartenait à une des meilleures
familles du Latium; le célèbre officier qui au convoi de
Malborough ne portait rien était son frère de lait par
alliance.

Mariée en sortant des Oiseaux à un infect petit crevé de Corniculum qui ne fit qu'une bouchée de sa dot, elle se vit bientôt obligée pour vivre d'entrer comme dame de comptoir chez un petit fabricant de machines à coudre qui lui donna pour commencer 15 fr. par mois, plus la nourriture et le tabac à priser.

Sauvée! merci mon Dieu!

A votre service...

En ce temps-là, l'Etrurie était heureuse, elle n'avait pas pour duc Robert II, mais ça ne fait rien elle était heureuse tout de même. Or, il advint malheureusement que le roi de Rome, Tarquin l'Ancien, éprouva un beau jour, en s'éveillant, le besoin de prendre quelque chose; son chocolat n'étant pas prêt, il se mit à la tête de son armée et alla prendre d'assaut Corniculum.

Flânant le lendemain dans les rues de la ville conquise, Tarquin aperçut Mme Tullius sur le pas de la porte et en devint incontinent éperdument amoureux; s'étant aussitôt approché d'elle, le chapeau à la main, il lui demanda galamment si elle avait vu Godineau, et sur sa réponse négative, il l'enleva et l'emmena dans sa capitale sous le fallacieux prétexte de lui faire contempler les traits de ce personnage fantastique.

Arrivée à Rome, notre héroïne comprit bien vite de quoi il retournait; comme elle était, si j'ose m'exprimer ainsi, aussi vertueuse que belle et qu'elle avait en outre reçu une brillante éducation, elle repoussa toutes les avances de Tarquin et répondit à ses propositions deshonnetes par un: « Tu t'en ferais peter les bretelles » aussi bien senti que vigoureusement articulé.

Le roi furieux la fit jeter dans les prisons de l'Aventin où la malheureuse ne tarda pas à expirer en donnant le jour au jeune Servius.

Tarquin, le cœur bourrelé de remords, s'empressa d'adopter l'intéressant orphelin et le fit élever dans son palais en compagnie de ses propres enfants.

Le jeune Servius sut si bien capter les faveurs de ses parents adoptifs que lorsque Tarquin eut été assassiné, Tanaquil, sa veuve, lui fit donner pour successeur par le peuple, Servius-Tullius lui-même.

Le nouveau monarque se montra durant tout son règne, bon époux, bon prince, bon père et bon enfant. Le fait le plus saillant de sa vie, à partir de son avènement au pouvoir, ce fut sa mort.

L'infortuné Servius-Tullius eut la douleur de se voir assassiner en plein midi, sur la voie publique, par les sbires de son gendre et de sa fille; cette fille dénaturée poussa l'oubli de tout sentiment humain jusqu'à faire passer les roues de son huit-ressorts sur le cadavre de son père étendu sur le macadam.

Les Romains indignés donnèrent le nom de *Via scelerata* à la voie sur laquelle s'était accompli cet acte épouvantable; de sorte que comme Thérèse, Rome posséda pendant longtemps une *voie canaille*: — *via scelerata*.

AMÉDÉE CHABERT

(à suivre)

CROQUIS A LA COURSE

NOS MÉDECINS

BUTET

S'occupe des inhumations précipitées; — vérifie si les cadavres ont le poulx capricant; — n'a encore ressuscité personne.

CHAMBARD

Voici les renseignements que nous envoie un M. Robert: — « Le mieux mis des médecins, nature malade et forte tout à la fois, cœur tendre, — du reste inoffensif puisqu'il n'exerce pas. » — Est-ce vrai? Dans tous les cas cela n'a rien de compromettant.

RIVAUD-LANDRAU

Oculiste distingué; — traite à la ville et à la campagne; spécialiste absolu; — ne transige pas avec son art: amenez-lui un malade qui a un orgelet et une jambe cassée, il guérira l'orgelet et laissera la jambe à un confrère.

SOCQUET

Professeur à l'école de Médecine; — laisse tomber les germes de la science sur les élèves avec une rapidité vertigineuse; — quinze cents paroles à la minute; — beaucoup de gestes, frappe du pied, maltraite son fauteuil; — après tout du talent; — grande réputation comme examinateur.

TAVERNIER

Médecin aux rapports; — assermenté près la cour d'assises; — cherche à éclairer la justice sur les crimes des hommes; — à force d'examiner des assassinés, a fini par acquérir lui-même une rigidité cadavérique.

TEISSIER

Grande réputation; — professeur à l'école de Médecine, décoré; — air béat, cheveux en saule pleureur; — clientèle nombreuse; — n'opère pas toujours lui-même, a pour substitut le docteur Coutagne; — d'ailleurs mérite très-réel; — ne l'ignore pas; — espère une statue après sa mort; — a toujours l'air de sonner la cloche avec son gant.

VIENNOIS

Ricord au petit pied; — pourra devenir grand; — croit sans bruit à l'ombre du grand Ollier; — hautes relations scientifiques chez les Prussiens; — travailleur acharné; — trop amoureux de son art pour devenir aussi riche que... (mettez qui vous voudrez).

VALETTE

Ancien major; — solidement bâti; — brusque en apparence, bon diable au fond. — Il us de sensibilité qu'on ne croirait d'après l'enveloppe; — du talent; — ne s'explique pas que les femmes portent des robes; — de force à amener le *cinq cents* sur une tête de Turc.

VERNAY

N'a pas le nez au milieu de la figure, mais la figure au milieu du nez: petite irrégularité qui ne l'empêche certainement pas de posséder toutes les qualités possibles. — Alphonse Karr l'a dit il y a longtemps: « On peut avoir un grand nez et être un parfait honnête homme. »

YGININ

Le seul de sa lettre, — victime jadis d'une scie célèbre parmi les étudiants:

« Pauvre Ygonin, pauvre Ygonin,
« T'es pas heureux, t'es pas heureux,
« T'a foulé ton
« métacarpien. »

La poésie aurait pu être de meilleure qualité, mais on se rattrapait en répétant la chose deux cent cinquante fois de suite.

VACHER

Avait une grande frayeur de paraître sur la *Marionnette*. — L'y voilà! Est-ce donc si terrible? — Que diable, nous sommes discrets.

CUJAS.

Nous voilà arrivé sans encombre à la fin de notre série médicale; — ces petits portraits à la diable ont-ils excité bien des colères? Nous ne le pensons pas: — nos médecins ont, j'aime à le croire, assez de bon sens pour comprendre que leur diplôme ne saurait les mettre à l'abri de toute plaisanterie et assez d'esprit pour ne point se courroucer de nos satires fort bénignes pour la plupart; — toutes les fois en effet qu'il nous est arrivé d'accentuer un peu

notre rôle de Juvénal au petit pied, nous n'avons été que l'écho très-affaibli de tout ce qui se dit et se rabache par les rues depuis longtemps.

Et pourtant il est venu jusqu'à nos oreilles les gros mots de procès et de diffamation... un procès! nous en aurions bien ri.

C'eût été, on doit l'avouer, un spectacle assez réjouissant, que d'entendre un avocat s'écrier: « Oui, Messieurs, on a osé dire que mon client n'avait pas le cœur sur la main, ou — ne jetait pas son argent par les fenêtres, ou — était propriétaire d'un nez moins régulier que celui de l'Apollon du Belvédère etc. — Vite de la prison et de l'amende pour ces calomniateurs! »

Un procès, allons donc! Du reste, disons-le vite, tant de fiel n'entre pas dans l'âme des docteurs: la preuve? — J'ai été malade et je suis en vie.

CUJAS

A dimanche les pseudo-médecins.

Souscription de la Marionnette.

Depuis longtemps le besoin se faisait généralement sentir d'une souscription publique dans les bureaux de la *Marionnette*. Comment, disait-on, un journal si répandu, si spirituel, qui a tant fait pour la moralisation des masses, — ce sont nos correspondants qui parlent — n'a pas encore trouvé le plus petit grand homme à élever sur un socle de pierre, pas la moindre infortune à soulager, pas le moindre blessé à pourvoir de charpie, pas un seul revolver à qui que ce soit?

Il est certain que c'était humiliant pour notre dignité. Tous les journaux ont prêté leur petite souscription: les ouvriers cotonniers et M. Dupin, les incendiés et M. Billaut, les inondés et Turgot, la fontaine des Brotteaux et M. Vajisse — deux têtes par un seul Bonnet — ont été choyées par des feuilles publiques plus ou moins timbrées; le *Siècle* a patronné Voltaire, le *Courrier français* reçoit les économies des ébénistes pour Garibaldi, l'*Univers* enregistre le superflu des aristocrates pour les pontificaux, que restait-il à la *Marionnette*?

Les infortunes à signaler et à secourir rempliraient, hélas! nos 12 colonnes; Pontificaux et Garibaldiens ne rentrent pas dans nos cordes, quant aux grands hommes, ils sont tous en main pour le moment, on guette leur trépas et on n'a pas plutôt jeté quelques pelletées de terre sur leur dépouille, qu'on se les arrache avec fureur. Les villes et les hameaux se disputent leur naissance et leur mort et se battent à qui aura l'honneur de voir un de ses enfants encombrer une place publique sous forme de fontaine ou d'aquarium.

Restent les vivants: mais si la France, terre des braves, possède une quantité énorme d'hommes de toutes professions, n'attendant qu'une oraison funèbre dévotement débitée par un collègue, pour devenir illustres, il y avait à éviter le danger de froisser la modestie du personnage dont nous aurions fait choix. De plus, comme le bronze menace d'enchérir par suite d'une consommation insensée et que nous ne voulons pas ruiner nos souscripteurs, nous avons décidé qu'au lieu d'élever une statue, nous nous contenterions d'empailler l'objet de notre enthousiasme, car quelle que soit la foule prodigieuse d'imbéciles bêtes à manger du foin qui pullulent dans notre belle patrie, il en restera toujours assez — du foin, — pour l'usage auquel nous le destinons. Il fallait en outre que notre petite affaire pût rallier toutes les opinions et que toutes les classes de la société y prissent part.

Nous avons donc choisi entre nos hommes d'état, diplomates et savants de toute espèce, l'avaleur de sabre qui charme nos loisirs à l'Eldorado: il en vaut bien d'autres!

Tout le monde peut espérer un jour ou l'autre devenir ministre, homme d'état, jurisconsulte célèbre ou inventeur de machines pour l'amélioration de la soupe aux choux; mais qui peut se flatter d'arriver dans l'avenir à s'introduire aussi proprement que notre homme plusieurs pouces de lame dans l'œsophage? Cette science demande des études d'estomac autrement sérieuses et c'est plus malin que de faire un discours en une foule de points pour démontrer qu'on a fait une brioche la veille et qu'on demande à la recommencer le lendemain.

Allons-y donc!

Souscription publique pour empailler le nommé **Lang-look**, de sa profession avaleur de sabre et Chinois.

PREMIERE ET DERNIERE LISTE.

Le marquis de la Rochepeanée	12 deniers.
Un prêtre défoqué	15 centimes.
La princesse de Ste-Nitouche	6 liards.
Un évadé de Cayenne	2 ronds.
Le vidame de Morfon u	1 petit écu.
Le concierge du cheval de bronze	3 centimes.
La comtesse de Castel Tromblon	1 livre 3 deniers.
Un ami des mânes de Voltaire	25 centimes.
Riflandard, zouave pontifical	2 baiocchi.
Carcasson, regrolleur	1 patard.
Un échappé de l'antiquaille	3 sous.
Deux abonnés du Progrès	2 rotins.
Un débris de la grande armée	11 sous.
Un bachelier dans le malheur	2 fr. 50 cent.
Une mère de famille de douze enfants	50 centimes.
Idem sans enfants	1 centime.
Un recors sans travail	2 sous.
La rédaction du Salut Public, sauf M. Pérut	
qui ne donne pas dans ces ponts-là	65 centimes.
Juarez : plusieurs obligations mexicaines	00,600
Total.	

Nous ferons l'addition une autre fois, mais qu'il nous suffise de constater que comme originalité, nos souscripteurs n'ont rien à envier à ceux de nos confrères.

Réveries d'un canut sans ouvrage.

Les pièces qui sortent de chez l'ourdiseuse et les arbres à fruits sont généralement envergées.

Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'un canut qui chôme longtemps et un navire qui s'arrête sont tous deux dans la même situation : tous deux sont en panne.

Les morceaux que je digère difficilement sont ceux qu'on sert tôt — ceux de Beriot surtout.

Le gibier étant rare cette année, les nemrods ne tuent guère que le temps; aussi leur passion est un vrai plaisir de chasses-heures.

Le style de Victor Hugo ressemble à un vieux chant d'église : tous deux sont hymne âgé.

Je dédie cet affreux calembour à l'illustre directeur du Conservatoire : quel rapport y-a-t-il entre les finances italiennes et l'auteur de la Muette? — C'est que je vois les finances de l'Italie obérées et l'auteur de la Muette Auber, est aussi.

Il y a cette différence entre les enfants de qualité et les fromages idem, que les premiers marchent rarement sans leurs bonnes ou leurs laquais, et que les fromages marchent tout seuls.

Jérôme Accoca.

THEATRES

Grand-Théâtre Impérial. — La représentation de *Guillaume Tell*, qui a été donnée lundi dernier pour le deuxième début de M. Delabranche, a été pour lui l'occasion d'un très-beau succès, succès bien justifié par la façon remarquable dont ce chanteur a interprété le rôle d'Arnold.

M. Delabranche possède décidément une fort belle voix, une véritable voix de fort ténor. Il faut bien dire néanmoins que cet organe est trop jeune encore, pas assez mûr, si l'on peut s'exprimer ainsi; le médium est rude, peu harmonieux, désagréable même; la voix de

tête et le fausset manquent également, ce qui peut nuire quelquefois à l'harmonie et à la douceur du chant, et ce qui rendra peut-être le talent de notre ténor moins sympathique dans les œuvres qui demandent moins la force et l'éclat, et plus d'art et de science musicale, comme *Lucie* ou la *Favorite*; mais les notes élevées sortent nettes, franches, justes, bien timbrées et soutenues avec une grande vigueur : les *si*, les *ut* de poitrine ne sont qu'un jeu pour M. Delabranche. Cependant, malgré le défaut de souplesse de son organe, le duo avec Mathilde et l'air *Asile héréditaire* ont été dits par lui avec beaucoup de charme, ce qui présentait une véritable difficulté pour une voix aussi pleine et aussi cuivrée. Quant au grand air final, il a été chanté à pleine poitrine et sans avoir recours à aucune transposition, comme le font souvent les collègues de M. Delabranche.

En résumé, il est très probable que ce chanteur plaira au public lyonnais qui ne craint pas les *trompettes*, pour nous servir d'une expression dont on a usé jadis en faveur de M. Dulaurens, avec lequel notre nouveau pensionnaire a beaucoup d'analogie : et c'est ce qui explique pourquoi ce même Dulaurens pas plus que M. Delabranche n'a été goûté à l'Opéra où l'un et l'autre n'ont fait que passer.

Il y avait longtemps du reste que nous n'avions assisté à une représentation dont l'ensemble présentât autant d'homogénéité et moins de défaillances, de ce chef-d'œuvre du cygne de Pésaro, aujourd'hui mort pour l'art, sinon pour le macaroni. Tout le premier acte a parfaitement marché; M. Barbot a détaillé avec beaucoup d'art sa barcarolle et nous n'avons également que des éloges à adresser à MM. Méric et Marthieu qui, avec M. Delabranche, ont vigoureusement enlevé le trio du 2^e acte, fort applaudi. Un bon point également à Mlle Douaut qui paraît un peu sortir de sa torpeur et qui s'est fait entendre avec plaisir dans son rôle de *Gemmy*, comme dans le *Comte Ory* et le *Domino noir*. Engageons-la à persister dans cette bonne voie de progrès.

Il n'est pas jusqu'à la claque qui a consciencieusement aussi rempli son devoir. Les mains ont battu avec un brio et un ensemble très satisfaisant; on pourrait même reprocher le trop de courage dont ont fait preuve les battoirs qui composent cette cohorte sacrée. Ils avaient peut-être à se rattrapper et à se faire pardonner les bravos qu'ils avaient oublié de prodiguer à Mme Smitz-Erambert, — ce petit incident n'est pas assez loin de nous pour être tout-à-fait oublié.

Nous omettons à dessein de mentionner Mlle Moreau, à laquelle on ne peut refuser un organe frais et sympathique, elle serait très-convenable et très-applaudie dans un concert avec une romance, des petits ruissaux et des petits oiseaux, mais elle est insuffisante pour notre première scène. Dès que Mlle Moreau veut enfler le volume de son filet de voix, on est obligé de forcer la note, ce qui est très-souvent nécessaire, elle chante complètement faux et à côté du ton : c'est à se boucher les oreilles. En outre sa manière de se pencher en avant et de marquer avec le haut du corps, la mesure — à laquelle elle manque souvent — lui donne un air pensionnaire ou enjoué qui contraste presque toujours avec la plupart de ses rôles : n'empêche que dans *Guillaume*, *Mathilde* avait un bien beau chapeau!

Maintenant que l'admission de M. Delabranche a complété le duo des ténors de grand-opéra, quel sera le répertoire de chacun d'eux. Jusqu'à présent, M. Juillia a interprété la *Juive*, le *Trouvère*, *Guillaume*, *Charles VI* et la *Reine de Chypre*. Sauf la *Juive* chantée par lui avec un certain succès qui lui a valu son acceptation, M. Juillia a été d'une faiblesse remarquable dans tout le reste, et a fait regretter la bienveillance qui lui avait été témoignée tout d'abord. L'arrivée de M. Delabranche lui enlevant les rôles de *Manrique* et d'*Arnold*, le voilà condamné indéfiniment à *Eléazar* et au *Dauphin*, car nous ne voyons guère dans le répertoire classique l'occasion d'utiliser son mince talent, à moins que l'étude ne fortifie chez lui les qualités vocales qu'on lui avait reconnues. Nous espérons qu'il se relèvera, mais nous le croyons, quant à présent, incapable de tenir convenablement l'emploi qui lui serait dévolu dans la *Favorite*, *Lucie*, la *Muette*, *Roland*, l'*Africaine*, etc.

Les murs du Grand-Théâtre se couvrent d'affiches bariolées qui annoncent incessamment *Mignon*, le nouvel opéra de M. Ambroise Thomas. Quel que soit le mérite de l'œuvre, il nous semble qu'on devrait ménager ces grandes réclames pour des ouvrages d'une importance plus considérable, et dont le succès doit marquer dans une saison lyrique. Et encore serait-il plus convenable de réserver ce luxe de couleurs pour des *Rhot-mago* ou des *Pied-de-Mouton* qui s'adressent spécialement à l'œil du spectateur, quand *Mignon* ou toute autre production musicale s'adressera surtout à son oreille, à son goût, à son intelligence et doit se recommander assez d'elle-même sans invoquer le secours de la grosse caisse.

FRÈRE JACQUES.

P. S. — Comme il était facile de le prévoir, M. Delabranche, après son troisième début dans *les Huguenots*, a été admis, non-seulement sans opposition, mais avec acclamation. Mme Gaston-Lacaze, de son côté, a interprété le rôle de *Valentine* de façon à nous faire regretter de ne pouvoir la compter au nombre des sujets de notre troupe lyrique.

F. J.

CORRESPONDANCE

M. à C. — Nous avons lu; — laisse à désirer pour la forme, et du reste n'est plus de circonstance; dix ans! tout un siècle dans le temps où nous vivons; — l'exposition est morte elle aussi.

Trévousous. — Leur tour n'est pas venu; sont à l'examen.

Nérda. — L'ivraie et le bon grain abondent; le choix sera long et difficile; suspendez la semence jusqu'à nouvel avis.

Diogène. — La série était terminée; tu peux nous envoyer ce que tu voudras.

Le grillon. — Sais-tu bien que ça sent la cour d'assises... Elle était donc bien belle; — *Mariette l'auvergnate*; si ce que tu nous racontes est vrai, je plains ce cher docteur, il ne doit pas dormir tranquille à moins que le temps éteigne les remords comme il éteint l'amour...

Diavolo. — Vous n'avez rien de commun avec X. — Le défilé s'il est parti de bas a été doublement récompensé; il a joué de l'estime, de l'honneur et de la fortune; ceux qui l'ont suivi dans sa longue carrière prêteront témoignage devant celui qui sonde les cœurs et les reins.

L'ami de Toutou... etc. — S'il fut estimable il ne faut pas lui vouloir d'avoir cueilli des millions à la pelle; qui dit estimable dit sans reproches; sois logique et cherche dans les replis de ton cœur, tu y trouveras, sans doute, un petit brin de jalousie que l'engage à déraciner, — quant au buste c'est une épidémie de notre temps. — L'apprentie de trois ans; mais c'est simplement une abomination impossible.

Bordereau. — C'est une boutade, elle répond à certaines impatiences provoquées par des causes latentes qu'il nous est impossible de traiter. Nous sommes de ceux qui déplorent les souvenirs dont vous parlez sans nier qu'il y ait beaucoup à faire.

La vérité pure. — Nous recevrons avec plaisir tous les renseignements que tu voudras bien nous envoyer; la question est à l'étude.

Rodolph P. — Soumis au comité.

Platyrringue. — Il y a là une idée, mais la forme n'est pas élayante.

M. LABAUME prie les personnes qui ont des rectifications à insérer dans le **Guide-Indicateur de la ville de Lyon** pour 1868, de les adresser le plus tôt possible au bureau de l'imprimerie, *cours Lafayette*, 5, ou au Facteurs-Réunis, *passage des Terreaux*.

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5.